

LE COMBAT D'UNE ROMANCIÈRE

Le Marathon d'avril a accueilli hier l'une des plus grandes romancières vietnamiennes contemporaines. Opposante farouche au régime de son pays, Duong Thu Huong vit à Paris depuis 2006, couvée avec affection par son éditrice Sabine Wespieser. Dans « Les collines d'eucalyptus », son 10^e livre, l'auteure raconte le destin tourmenté de Thanh, un gars bien qui finit par croupir en prison après être tombé amoureux d'un être malfaisant.

« Je ne suis pas intéressée par les bandits professionnels, les tueurs en série, les psychopathes, insiste Duong Thu Huong. Par contre, j'aime raconter la vie de gens très normaux qui sont poussés à devenir criminels par les pressions sociales, les conflits familiaux, des choses indicibles. Dans les bras d'un pervers, Thanh ne peut plus maîtriser ses pulsions, ses haines ».

Le roman, foisonnant (près de 800 pages), n'est pas seulement l'histoire tragique d'un couple homosexuel. Tel « une forêt



Duong Thu Huong / Photo Jacques Leenhardt

épaisse où poussent tellement d'arbres différents », il raconte tout un pays marqué par la dictature, les privations, la misère. Ce que Duong Thu Huong a vécu dès l'enfance. « J'ai découvert la campagne à l'âge de 8 ans. J'étais une petite fille dans une so-

ciété socialiste où il n'y avait rien à manger. Le matin, je faisais mes études puis je filais dans les champs et les rizières pour pêcher des crevettes, des crabes, des petits poissons. J'étais seule avec le ciel sur ma tête et les pieds dans la boue et les herbes sauvages ».

Cette attention à la nature, si rudement vécue, donne des pages magnifiques sur la brume qui enveloppe le paysage, la couleur et la saveur des ananas ou des pamplemousses. Littérature sensuelle, qui parle si bien de l'enfance et de l'éveil des sens, l'œuvre de Duong Thu Huong reste une manière de combat. « J'ai gardé une haine inconsolable contre un régime qui a fait disparaître toute ma jeunesse. Aujourd'hui, le Vietnam reste le petit frère de la Chine, continuant de développer le capitalisme sauvage en étouffant les aspirations à la liberté. Je continuerai la lutte jusqu'à mon dernier souffle ».

J.-M. L.S.